

Ma mère était une excellente cantatrice. La nature l'avait douée d'une voix de soprano magnifique, qu'elle cultiva jusqu'à son mariage. Dès son retour du pensionnat nancéen, et pendant toutes ses années de jeunesse, elle fréquenta le conservatoire de Strasbourg. Elle s'y rendait plusieurs fois par semaine pour prendre des leçons de chant et de vocalise chez une célèbre chanteuse d'opéra viennoise, qui s'appelait la Sacour. Ma mère l'adorait autant qu'elle admirait son talent. Souvent elle m'a parlé de cette grande artiste lyrique, auprès de laquelle elle apprit la science difficile de la modulation, puis celle de la colorature, de la respiration juste et du phrasé exigés par les airs de Mozart, de Schubert, de Schumann. Elle plaçait la musique romantique au-dessus de tout, comme la plupart des jeunes provinciales de son temps. Au conservatoire, elle étudia aussi le piano dont elle s'accompagnait pour chanter ses lieder préférés. Elle jouait fort bien les *Airs sans paroles* de Mendelssohn, la *Granada* d'Albéniz, des études de Liszt, des nocturnes de Chopin que j'écoutais avec une attention intense, accroupi sans souffler mot dans un coin du lourd salon Louis XVI en noyer tapissé de velours mauve damassé, que mes parents avaient acheté à Strasbourg peu après leur mariage. Je n'avais le droit d'y pénétrer que pour entendre maman jouer de la musique ou chanter ses lieder. Ma mère a éveillé en moi l'amour passionné de la musique, qui m'a été révélée d'abord par sa voix. Parfois, le soir, pour interpréter *Das Veilchen* de Goethe, mis en musique par Mozart, elle allumait les deux flambeaux de cuivre fixés aux extrémités du piano droit Steinway en bois noir laqué. Elle s'exerçait à jouer dans la pénombre, tournant avec un bruissement rapide au-dessus des touches d'ivoire luisantes les pages magiques de la partition du *Tilleul* de Schubert.

Claude VIGÉE, *Un panier de houblon (II. L'Arrachement)*, Paris, Lattès, 1995

Au fil du texte

1-5

- ✚ Si l'on ne trouve pas de terme plus précis pour le verbe *douer*, on peut s'interroger sur l'idée contenue dans ce verbe.
- ✚ Attention au choix du terme pour *cultiver*. On nous dit qu'elle a *cultivé* sa voix jusqu'à son mariage, mais on voit bien aussi que même après son mariage, elle chante. Quel sens faut-il donner au verbe *cultiver* ?
- ✚ La traduction de *y* (*elle s'y rendait*) dépend évidemment du verbe choisi, attention à la

notion de déplacement vers un autre lieu.

- ✚ *Célèbre chanteuse d'opéra viennoise* : quatre éléments liés les uns aux autres, l'organisation de l'ensemble ne peut être le fruit du hasard, il est important de voir quels sont les termes liés, et ne pas oublier qu'en allemand, les adjectifs épithètes précèdent le nom. Alors célèbre chanteuse ? Chanteuse d'opéra ? Chanteuse viennoise ? Quels sont les termes que l'on ne peut en aucun cas séparer ?

5-10

- ✚ Sens du verbe *adorer* ?
- ✚ Attention à la traduction du verbe *parler*, par exemple *ils m'ont parlé de leurs vacances*.
- ✚ Qu'est-ce que la *science* dans ce contexte ?
- ✚ Si l'on ne connaît pas le terme exact qui désigne les airs d'opéra, on se contentera de mélodies, ou de pièces, de morceaux. Comme d'habitude, il ne s'agit nullement d'une incitation à ne pas enrichir son vocabulaire, mais d'un conseil de dépannage, pour ne pas laisser de trou.

10-16

- ✚ Valeur de *dont* (*dont elle s'accompagnait...*) ? Relation entre *étudier* et *s'accompagner* ?
- ✚ Il est indispensable de connaître le nom de certaines œuvres de compositeurs allemands particulièrement célèbres.
- ✚ ... *que j'écoutais avec une attention intense* : le passage par une relative risque de complexifier, voire de compliquer inutilement la phrase et donc de lui enlever de l'authenticité. L'allemand n'utilise pas nécessairement les relatives en calques sur le français. Rappelons toutefois (cela peut servir en d'autres occasions) que le verbe *zuhören* demande le datif.
- ✚ Les différentes caractéristiques du *lourd salon Louis XVI en noyer tapissé de velours mauve damassé* requièrent une attention particulière, il ne faudrait pas se retrouver avec du noyer damassé ou un roi Louis XVI tapissé.
- ✚ Cette avant-dernière phrase du paragraphe n'est pas simple, du moins en apparence, car elle comporte de nombreux éléments et précisions qui, en français, s'accrochent naturellement les uns aux autres, mais l'organisation de la phrase allemande ne peut être calquée sur celle du français. À cela s'ajoute une certaine approximation dans la formulation en français : *dans un coin du salon* évoque une pièce, un lieu, mais le *lourd*

salon de noyer fait évidemment référence à des meubles, et le verbe *tapisser*, appliqué plus généralement à des murs, doit être ici compris comme le tissu dont sont recouverts les meubles (fauteuils, canapés, chaises) – tout cela se trouve dans une formulation si « ramassée » qu'elle n'est pas d'une clarté absolue. Il faut, au moment de la traduction, bien penser à faire ses comptes...

16-21

- ✚ Si l'on est embarrassé par l'idée de *révélation*, on peut trouver une solution en explorant le champ sémantique, quitte à choisir une autre tournure. Derrière l'idée de *révélation* peut se trouver une idée de découverte.
- ✚ Les dernières lignes proposent des descriptions comportant plusieurs éléments à mettre en ordre de manière logique et fluide. Là encore, il faut être vigilant.
- ✚ Un *piano droit* : on peut profiter de ce texte pour revoir les noms de différents instruments de musique.

Lecture

Heidenröslein (Goethe-Mozart)

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Lief er schnell es nah zu sehn,
Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Knabe sprach: Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden!
Röslein sprach: ich steche dich,
Daß du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Und der wilde Knabe brach
's Röslein auf der Heiden;
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihr doch kein Weh und Ach,
Mußt' es eben leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Hören

Elly Ameling <https://www.youtube.com/watch?v=bnNUTSLeBjw>

Dietrich Fischer-Diskau <https://www.youtube.com/watch?v=07Vke7E0D-U>

Goethe-Mozart

Ein Veilchen auf der Wiese stand
Gebückt in sich und unbekannt;
Es war ein herzig's Veilchen.
Da kam eine junge Schäferin,
Mit leichtem Schritt und munterm Sinn,
Daher, daher,
Die Wiese her, und sang.

Ach! denkt das Veilchen, wär' ich nur
Die schönste Blume der Natur,
Ach, nur ein kleines Weilchen,
Bis mich das Liebchen abgepflückt
Und an dem Busen matt gedrückt!
Ach nur, ach nur
Ein Viertelstündchen lang!

Ach, aber ach! Das Mädchen kam
Und nicht in acht das Veilchen nahm,
Ertrat's, das arme Veilchen.
Es sank und starb und freut' sich noch:
Und sterb' ich denn, so sterb ich doch
Durch sie, durch sie,
Zu ihren Füßen doch.

Hören:

Elly Ameling, <https://www.youtube.com/watch?v=aUCUtbVx53U>

Dietrich Fischer-Diskau, <https://www.youtube.com/watch?v=Msd-ud7AuPw>

Und auch:

„Granada“, Albéniz

- Alicia de Larrocha, Klavier, <https://www.youtube.com/watch?v=AKC-vZjFZEg>
- Julian Bream, Gitarre, <https://www.youtube.com/watch?v=EFoZJ25QL-U>

Proposition de traduction

Meine Mutter war eine hervorragende¹ Sängerin. Die Natur hatte sie mit einer wunderbaren Sopranstimme begabt², die sie bis zur Heirat kultivierte. Gleich nach ihrer Rückkehr aus dem Pensionat³ in Nancy und während all ihrer Jugendjahre besuchte sie die Straßburger Musikhochschule. Mehrmals die Woche begab sie sich dorthin⁴, um bei einer berühmten Wiener Opernsängerin⁵, die die Sacour hieß, Unterricht in Gesang und Stimmübungen zu nehmen. Meine Mutter vergötterte sie in dem Maße, wie sie auch ihr Talent bewunderte. Oft hat sie mir von dieser großen lyrischen Künstlerin erzählt, bei der sie die schwierige Kunst des Modulierens, dann der Koloratur, der richtigen Atmung und der Phrasierung erlernte, die Mozarts, Schuberts und Schumanns Arien und Lieder erfordern. Sie liebte die Musik der Romantik über alles, wie zu ihrer Zeit die meisten Mädchen aus der Provinz⁶. Auf der Musikhochschule studierte sie auch Klavier und konnte sich selbst begleiten, wenn sie ihre Lieblingslieder sang. Sie spielte sehr gut die „Lieder ohne Worte“ von Mendelssohn, „Granada“ von Albéniz, Etüden von Liszt und Nocturnes von Chopin, und ich hörte mit intensiver Aufmerksamkeit zu, mucksmäuschenstill hockend⁷ in einer Ecke des Salons mit den schweren Nussbaummöbeln im Louis-seize-Stil⁸ und den lilafarbenen Samtbezügen mit Damastmuster⁹, die meine Eltern in Straßburg gekauft hatten, kurz nachdem sie geheiratet

¹ *Eine ausgezeichnete Sängerin.*

² *Die Natur hatte ihr eine wunderschöne Sopranstimme geschenkt serait une solution de remplacement.*

³ *Auch: aus dem Internat (das Internat).*

⁴ *Jede Woche / mehrmals in der Woche begab sie sich dorthin.*

⁵ *Bei einer berühmten Opernsängerin aus Wien.*

⁶ *Die meisten Provinzmädchen.*

- *Wie die meisten Provinzmädchen ihrer Zeit setzte sie die romantische Musik über alles.*
- *Für sie, wie für die meisten Provinzmädchen ihrer Zeit, war romantische Musik überhaupt das Schönste.*

⁷ *... mucksmäuschenstill zusammengekauert in einer Ecke... Mucksmäuschenstill oder einfach mäuschenstill.*

⁸ *Mit den schweren Louis-seize-Nussbaummöbeln und den ...*

⁹ *... und den lilafarbenen, damastgemusterten Samtbezügen, die meine Eltern ...*

hatten¹⁰. Den Salon durfte ich nur betreten, wenn ich hören wollte, wie meine Mutter Musik spielte oder ihre Lieder sang. Meine leidenschaftliche Liebe zur Musik, die sich mir zunächst durch ihre Stimme erschloss, hat meine Mutter in mir wachgerufen. Es kam vor, dass sie abends, um Goethes von Mozart vertontes „Veilchen“ zu interpretieren, die beiden an jedem Ende des Steinway-Klaviers aus schwarzlackiertem Holz angebrachten Kupferleuchter anzündete. So wie sie das Spielen im Halbdunkel übte, blätterte sie mit kurzem Rascheln über den schimmernden Elfenbeintasten die magischen Seiten der Partitur von Schuberts „Lindenbaum“ um.

Claude VIGEE, „Ein Korb voller Hopfen, Die Trennung II“

¹⁰ ..., die meine Eltern kurz vor ihrer Heirat in Straßburg gekauft hatten.